

Epam 3

LES CRIMES

DE

JOHN BULL

*Les Anglais sont-ils une Nation
vraiment grande ?... — Non !...*

Etude sur le caractère de la Nation Anglaise

PAR

ARISTIDE

vendu au profit des **BOËRS**

PRIX : 20 CENTIMES

Léon HAYARD, Éditeur

PARIS — 24, Rue Saint-Joseph, 24 — PARIS

—
1900

(Tous droits de traduction et reproduction réservés)

ARI

LES CRIMES

DE

JOHN BULL

Les Anglais sont-ils une Nation vraiment grande ?

La présente guerre des Anglais contre les Boers devrait être une révélation pour le monde entier. Si après ce que tout le monde capable de voir, doit voir et avec du sens commun sait juger les choses telles qu'elles se présentent, les autres nations veulent continuer de faire les complaisants envers la nation qui réclame être « le plus grand Empire que le monde ait jamais vu » et rester la bouche et les yeux ouverts pour admirer sa grandeur qu'elles le fassent, mais ce ne sera guère flatteur pour elles-mêmes et ne prouvera que leur aveuglement, leur pusillanimité et leur propre pourriture. De même que les nations, généralement, méritent les gouvernements qu'elles ont, le monde méritera d'être bafoué et exploité et méprisé par ces « plus grands civilisateurs du temps présent, » comme les Anglais s'annoncent de leur propre autorité.

En quoi la Grande-Bretagne est-elle grande ? En *hypocrisie*, en *présomption*, en *orgueil*, en *vices* des plus abrutissants, en *escroquerie*, en *brigandage* et en *perfidie* envers toutes les nations. Ce en quoi elle est remarquablement petite, au contraire, c'est en vraie civilisation, dans l'éducation de tous ses sujets, dans les beaux-arts, et en vertus qui seules peuvent faire les hommes et les peuples grands.

Hypocrisie

Les Anglais eux-mêmes admettent qu'ils sont le peuple le plus hypocrite du monde ; et dans leur égoïsme et manque de bon sens, ils sont arrivés au point de le considérer presque comme une vertu et de s'en vanter. L'hypocrisie a tellement pénétré toute la nation dans ses nombreuses classes et castes qu'il sera impossible de la déraciner pour des siècles. Le monde en général croit encore que les Anglais soient une nation très religieuse et, ce qui vaut mieux, un peuple sincèrement religieux. Il n'en est rien. Neuf dixièmes de leurs prêtres, ou plus probablement les 99 pour cent deviennent des « serviteurs de Dieu » parce que c'est une profession très profitable et que « l'habit » apporte dans ses plis bien des choses qui sont douces à « Tartuffe ». Les gens d'affaires et les « classes supérieures » vont à l'église pour faire voir aux gens combien ils sont bons, mais ceux d'entre eux qui ne vous tricheraient pas toutes les fois qu'ils en ont la chance, sont vraiment très peu nombreux et ainsi de suite, comme Thackeray l'a montré dans beaucoup de ses livres, mais naturellement, ils sont tous des Pharisées tellement invétérés, que même s'ils lisaient ces précieux livres, ils tourneraient les yeux vers le Ciel et ils diraient : « Oh, ce n'est pas moi, c'est mon voisin, combien je suis reconnaissant envers mon Créateur que je ne suis pas comme lui ! »

Présomption

Les autres nations ont été assez stupides de se laisser, pendant trois siècles, exciter par la diplomatie britannique, les unes contre les autres et de s'affaiblir et se ruiner mutuellement en guerres sanglantes et inutiles, tandis que John Bull, avec une grande perspicacité pour s'enrichir pendant ce long espace de temps, depuis la guerre contre l'Espagne sous la reine Elisabeth, a dévalisé le monde entier, ou du moins autant qu'il était possible de le faire avec des armées mercenaires et des officiers qui, pour la plupart, avaient peu de talent stratégique et possédaient encore moins de connaissances de l'art de la guerre.

Toutefois, John s'est arrangé à réunir un bon nombre

d'arpents de notre mère commune, et, sous ce rapport, la Grande-Bretagne est, sans contredire, le plus grand empire que le monde ait jamais vu.

Mais cette acquisition d'arpents a rendu John un tant soit peu présomptueux. Qu'importe si le clergé et les classes supérieures, celles qui, sans interruption depuis la conquête par les Normands, ont toujours fait des lois pour leur propre bénéfice et ont formé la « Glorieuse Constitution britannique », mais ont tenu la partie la plus grande et la plus saine de la nation, les travailleurs des villes et de la campagne, sur le sol et au-dessous, en ignorance, pauvreté et dans les vices !

Ces classes privilégiées ont été si bien unies dans leur tâche de garder tous les bons morceaux pour elles-mêmes et à faire accroire aux travailleurs qu'il n'en pouvait être autrement, qu'il n'y a pas un seul vrai Anglais, n'importe combien il soit déguenillé et ignorant et vicieux et abruti et brutal et pauvre et pouilleux qui ne se croie infiniment supérieur à toutes les autres nationalités du monde, et il maudira un Français ou un Allemand ou tout autre, si par hasard il sait qu'il y a encore d'autres peuples au monde, comme si les Anglais avaient seuls le droit d'exister. Les guerres incessantes avec des sauvages dans toutes les parties du monde qui, pour la plupart étaient victorieuses grâce à l'infériorité des armes et de la tactique des ennemis ont fait croire à la grande majorité du peuple anglais qu'ils étaient les seuls guerriers braves et invincibles au monde, et la guerre actuelle est venue très à propos pour leur faire perdre une partie de la présomption incroyable, si cela est possible et s'ils ne sont pas aussi irrémédiablement malades de présomption qu'ils le sont d'hypocrisie.

Orgueil

Celui-ci est le résultat naturel de l'hypocrisie et de la présomption unies aux richesses que l'Anglais a accumulées de toutes les parties du monde dans l'exercice de l'industrie et du commerce et par d'autres moyens. Dans ces deux champs de l'activité humaine l'Angleterre a été grande pendant longtemps et marchait à la tête de toutes les autres nations,

mais dans la suite les Anglais devinrent trop fiers et il arriva comme dit le proverbe : « L'orgueil précède l'humiliation. »

En effet, l'énorme richesse acquise par l'industrie et le commerce et des moyens moins honorables, a rendu la génération actuelle insupportablement orgueilleuse et hautaine et en même temps envieuse des autres nations qui osent revendiquer le droit d'exister et sont entrées en concurrence avec la Grande-Bretagne.

L'Anglais moyen n'a pas plus de raison d'être orgueilleux que tout autre mortel appartenant à ce qu'il prend pour des nations inférieures, mais l'orgueil invariablement naît de l'ignorance, et en ignorance l'Anglais ordinaire peut donner des points à la plupart des nationalités.

Cette ignorance est causée par l'aversion de l'Anglais contre les études, contre l'acquisition de connaissances utiles et instructives. Il n'y a certainement pas une nation civilisée au monde dans laquelle, individu pour individu, il existe si peu le désir de s'instruire et l'amour du savoir.

L'Anglais de la présente génération aime trop le jeu et le sport. Il considère le travail comme un mal nécessaire et s'il pouvait faire de l'argent, ce qui est le seul idéal qu'il poursuit, sans apprendre à lire et à écrire, il ne songerait jamais à se soumettre à une pareille corvée et faire usage d'une plume et de l'encre. De là l'habitude de n'apprendre que juste ce qu'il croit nécessaire pour le rendre capable à faire de l'argent; tout le reste est sans aucune valeur pour lui et il le laisse aux rêveurs allemands qui s'amuse à perdre leur temps. De là son étroitesse dans les idées, son orgueil et sa présomption.

Mais les conséquences de l'aversion générale aux études qui ne servent pas directement à gagner de l'argent, vont plus loin qu'on ne pourrait le penser au premier abord. Malgré la prétendue piété des Anglais, le matérialisme en opposition à l'idéalisme n'a été poussé nulle part à de tels extrêmes comme en Angleterre et dans ses colonies, à moins qu'on ne doive excepter aussi les Etats-Unis, et cela depuis longtemps déjà et avec une intensité toujours croissante pendant les dernières années. Tout est affaire avant

tout et surtout. La religion est une affaire, le jeu est une affaire, la cultivation des Beaux Arts, le peu qui en existe et surtout celle patronisée par l'Académie Royale de Londres est une affaire, et la littérature est une affaire par excellence. Les Kiplings ne se demandent pas : « Lesquelles de mes idées, si je les publie, contribueront à rendre mes lecteurs et l'humanité en général plus nobles de pensées et d'action, plus charitables, plus indulgents, plus voués à leurs devoirs, plus consciencieux et moins égoïstes, en un mot, *meilleurs*, » mais au contraire : « Qu'est-ce qui chatouillera plus la vanité, l'orgueil, l'avidité et l'égoïsme et l'inclination à la débauche en paroles et en actions du plus grand nombre de lecteurs », ou autrement, « quelles idées, n'importe si elles empoisonnent mes lecteurs, qui pour la plupart sont trop paresseux et incapables de penser et de juger ce qui est bon et ce qui est mauvais, mettront plus d'argent dans ma poche? » Ne s'ensuit-il pas nécessairement que cette tendance de vouloir tourner tout à faire du profit, de faire du gain le but suprême de toute activité humaine doit mener à des résultats dégradants, déshonorants et infâmes?

Vices

Les Anglais sont la nation entre toutes celles qui prétendent être civilisées parmi laquelle l'ivrognerie, le jeu et la manie de parier sont le plus diffus parmi riches et pauvres, et le premier dans le beau sexe presque autant que parmi les hommes. Dans aucune nation on ne trouve autant de misère et de discorde causée dans la vie de famille par l'ivrognerie la plus abrutie qu'il y a dans la Grande Bretagne, et les ruines causées par le jeu et les gageures sont tout aussi nombreuses. On a écrit des livres et on en écrira encore bien d'autres sur ces vices dans lesquels les hautains Anglais se distinguent et ne courent guère le risque de se laisser devancer par aucune autre nation dans un avenir prochain.

Quant à la débauche, beaucoup d'Anglais admettent qu'ils sont tout aussi vicieux que les Français, que cependant ils se complaisent à représenter comme la nation la plus dissolue entre toutes, parce que les Français ne sont pas assez hypocrites pour vouloir passer pour des saints aux

yeux du monde, mais montrent leur faible un peu trop ouvertement peut-être.

Escroquerie

En cela les Anglais sont vraiment grands et méritent l'admiration de l'univers. Si l'Italie, la France et l'Allemagne peuvent être fières d'une longue série de grands musiciens, peintres, sculpteurs, architectes et autres hommes de génie, la Grande Bretagne peut montrer une liste très considérable de grands escrocs, auxquels aucune autre nation ne peut faire concurrence; en réalité tous les escrocs de marque des autres nations ensemble ne formeraient pas une majorité contre les hommes de génie britanniques dans ce département de l'activité humaine. Les Grecs, les Juifs et les Arméniens trompent leur prochain par la vivacité de l'intelligence et une vraie habileté dans les affaires, mais l'escroc anglais procède avec la brutalité et l'impétuosité d'un oiseau de proie, par des mensonges et des machinations sans scrupule et tendant des pièges aux individus et au grand public tout à la fois. Beaucoup des plus grandes accumulations de « propriété » cette chose chérie avant toutes par les Anglais ont été faites par l'escroquerie la plus cruelle, sans scrupule et en même temps maladroite et par des mensonges, souvent couverts par le manteau de la religion et de l'humanité, mais non par le travail honnête.

Brigandage

Les Anglais aiment beaucoup se vanter de leurs immenses richesses. Pendant trois siècles ils ont dévalisé la plus grande partie du monde et leur appétit est allé croissant, tant qu'au moment actuel ils souffrent d'une légère attaque d'indigestion. Ils ont mordu dans une bouchée qui, quoiqu'ils ne l'aient pas encore avalée complètement, menace déjà de leur causer une fièvre gastrique et il est juste possible qu'avant de recouvrer leur bien-être habituel, ils aient à dégorger une partie de la nourriture engloutie et qui n'a pas encore été convertie en sang et en chair propre.

Leur manière d'agir favorite était, toutes les fois qu'un vol de territoire était devenu désirable, d'y envoyer un pieux missionnaire qui devait apporter à ces payens tous

les bienfaits du Christianisme, Christianisme anglais bien entendu, qui est la qualité non plus ultra. C'étaient là les premiers émissaires politiques qui, la bible à la main, se faufilaient dans les dispositions domestiques, ce que les ignorants payens ressentait naturellement. Quand à la longue quelques-uns de ces pécheurs endurcis se révoltaient contre les insipides enseignements de l'homme de Dieu et essayaient si sa chair était plus succulente que sa religion, il fallait venger la mort d'un sujet britannique, parce que les Anglais en pays étrangers, que ce soient des missionnaires ou des vagabonds, sont réellement très précieux, beaucoup plus que les imbéciles qui travaillent dans leur propre pays. Le missionnaire donc devait être vengé avec des bombes et des grenades et d'autres armes civilisatrices et le pays, cela va sans dire, fut confisqué et ce qui restait de ces pauvres aborigènes reçut les bienfaits de l'eau-de-vie et de l'opium et d'autres délicatesses de la civilisation britannique et cela étant bon pour le commerce, il fallait naturellement l'encourager et le protéger par le gouvernement.

Malheureusement ces pauvres sauvages ne pouvaient pas supporter ces boissons aussi bien que John Bull lui-même et pour la plupart ils disparurent tout à fait et laissèrent le champ libre au robuste Anglais, qui exploite les terres tant bien que mal aussi longtemps qu'on peut en tirer des richesses sans beaucoup de travail vraiment dur, mais quand par l'épuisement il devient nécessaire de travailler patiemment et de défricher le sol, John Bull laisse cette corvée à d'autres moins habiles qu'il ne se croit lui-même, à ces peuples Hollandais et Allemands et Italiens. *

Naturellement si contre toute attente il se trouvait après tout de l'or et des diamants dans de telles régions, il revient bien vite et il sent que cette terre doit lui appartenir, non pas pour l'or et les diamants, oh non, mais parce qu'il a sa mission civilisatrice à remplir, et il s'abaisse à toutes les abominations et ne recule devant aucun mensonge et aucune machination et piège et intimidation pour l'avoir, et s'il ne peut l'obtenir à force de hâblerie et de menaces il fera la guerre et il risquera jusqu'à son existence pour l'obtenir, comme dans le cas actuel.

Il y a un proverbe que le bien mal acquis ne prospère pas

et il serait étonnant si cela ne se réalisait pas dans le cas du riche John Bull.

Avant que la guerre n'éclatât une très faible et très indécise opposition fut faite contre sa perpétration et même la démonstration à Trafalgar Square n'était pas aussi déterminée comme elle aurait dû l'être, si au fond du cœur même les amis de la paix n'eussent été secrètement réjouissants à la perspective d'une addition de quelques millions d'arpents à la propriété déjà assez respectable du plus grand propriétaire foncier.

Il n'est pas étonnant que ces chauvins huants fussent les vainqueurs de la journée par leur sauvagerie : les Chauvins anglais sont les plus braves des héros à insulter et vilipender des citoyens bien intentionnés qui ont encore la capacité de rougir aux crimes politiques les plus déshonorants. La merveille serait cependant si ces chauvins huants de Trafalgar Square et les démons qui ont empoisonné le public anglais par une campagne des plus infâmes dans la presse allassent faire face à l'ennemi. Pas eux : ils ont mieux à faire que d'aller risquer leur précieuse peau, ils laissent cela à des gens moins habiles. Cet empoisonnement de l'opinion publique a été si efficace et si universel que depuis le commencement de la guerre jusqu'en ce moment il n'y a pas un Anglais sur cent qui ait conservé son sens commun. Ils sont plus fous et délireux que les Français l'étaient en 1870. Ils ne peuvent pas comprendre le fait qu'eux et leur armée sont pourris jusqu'à la moëlle des os et qu'ils agiraient sagement à accorder une paix honorable et l'indépendance absolue aux deux républiques, laquelle indépendance cependant devrait être garantie par toutes les puissances, parce que la Grande Bretagne a donné aux Boers tant de preuves de sa mauvaise foi et de sa perfidie que les Boers seraient ridiculement simples s'ils se fiaient une fois de plus aux promesses les plus formelles et les plus solennelles d'un gouvernement qui les a trichés et trahis à plusieurs reprises. Non, les Anglais n'en feront rien, ils sont maintenant si furieusement fous qu'ils risqueront tout. Qu'ils le fassent. Ce sera la meilleure chose qui puisse arriver au reste de l'humanité. Par ce que les Boers ont montré jusqu'à présent ils feront perdre aux Anglais une partie de

leur présomption insupportable avant qu'ils soient forcés de se rendre, ce que tous les honnêtes gens espèrent n'arrivera jamais. Il y a une Némésis, et les moulins de Dieu meulent lentement, mais irrésistiblement.

Cette aberration mentale est si générale que la grande majorité de la nation anglaise croit fermement et la minorité veut faire croire qu'ils soient convaincus que tous les torts dans cette inimitié entre les Anglais et les Boers soient du côté de ces derniers, tandis qu'en réalité le contraire est à peu près exactement le cas ; de là les sympathies du monde entier pour les Boers.

Il n'y a pas longtemps qu'un correspondant du journal bien connu de Londres « Le menteur Journalier » a fait connaître un nouveau tort dont les Boers se sont rendus coupables. Il dit que leur religion est arriérée de deux siècles, qu'elle n'est pas à la hauteur des temps et évidemment pas une entreprise prospère du point de vue des affaires à l'anglaise.

Qu'on s'imagine ce que doit être la religion de Jésus-Christ lui-même dans les yeux de ce chrétien modèle anglais fin-de-siècle. Son christianisme doit être rien moins que 9 fois et demi plus suranné et enrrouillé que celui des Boers l'est maintenant. En effet Jésus-Christ n'a jamais réussi à en faire une entreprise prospère sous le point de vue financier et la seule transaction financière de quelque importance en relation au christianisme de Jésus-Christ dont nous ayons connaissance eut lieu quand lui-même fut vendu aux Pharisiées pour 30 deniers par Judas Iscariot, le Joë Chamberlain de cette époque.

Les peuples de langue anglaise ont une grande littérature, mais la décadence nationale peut aisément être constatée par les écrivains qui sont maintenant en vogue et fascinent le public qui lit. Ce ne sont point les vrais poètes et les hommes de génie qui deviennent populaires, mais ceux qui chatouillent la vanité et l'orgueil et la hauteur d'une génération déjà trop présomptueuse de beaucoup, trop ignorante de ses faiblesses et défauts et trop convaincue de sa grandeur, de son habileté et de sa supériorité imaginaire sur les autres nations. Shakespeare et Milton et Dryden et Swift et Sheridan et Fielding et Sterne et Goldsmith et Burns

et Scott et Wordsworth et Moore et Byron et une douzaine d'autres poètes et écrivains vraiment grands qui sont des géants comparés à un Kipling, à peine s'ils sont connus de nom ou point du tout à la plus grande majorité des Anglais et des Anglaises d'aujourd'hui. Ils ont besoin d'une lecture plus piquante maintenant, qui flatte leur vanité, leur orgueil, leur égoïsme et leur immoralité. Dans les derniers temps la littérature anglaise est devenue tout aussi légère et ambiguë que la française. Faut-il s'étonner si en se nourrissant continuellement de poison la nation entière ait fini par être empoisonnée à un degré alarmant ?

Les Anglais ne savent comprendre pourquoi les autres nations ne les aiment pas. La raison est pourtant bien simple pour tout homme raisonnable. C'est à cause de leur présomption, leur hauteur, leur arrogance, leur violence, leur hypocrisie et leur égoïsme, leur fausseté, leurs machinations et leur perfidie, sans considérer que bien souvent dans leur commerce avec des individus de nations « inférieures » comme entre eux-mêmes ils combinent la « graciosité » d'un hippopotame avec l'amabilité d'un rhinocéros.

Les Anglais et les admirateurs de l'Angleterre parmi les autres nations prétendent que celle-ci mérite de se soumettre le monde entier, parce qu'elle accorde la liberté complète à tous, sujets étrangers aussi bien que britanniques. La liberté est une grande et belle chose, mais accorder une liberté illimitée à des personnes d'une civilisation et moralité les plus différentes n'est pas la meilleure chose qu'on puisse imaginer. A un homme de caractère et d'honnêteté à toute épreuve et d'une bonne éducation on peut accorder la liberté la plus illimitée de faire et d'agir comme bon lui semble, mais à un individu sans caractère, de mauvais penchants et habitudes, qui aime l'oisiveté, le jeu et le libertinage la liberté est poison. Malheureusement avec la tant vantée civilisation britannique ce serait un homme téméraire qui entreprendrait à prouver que la majorité des sujets anglais sont sages, honnêtes, de caractère ferme, amateurs du travail et ennemis du mal faire. Si on pouvait faire des statistiques sur cela il est à parier 100 contre un avec la certitude de gagner que ces statistiques raconteraient une histoire terriblement lamentable.

Si on le savait (et on le fera savoir avant qu'il soit long à tous ceux qui peuvent entendre et qui veulent apprendre la vérité), quelles cruautés, quelles injustices et quelles brutalités diaboliques les troupes anglaises, tant officiers que soldats, ont commises dans tous les pays qu'ils ont soumis à leur domination, mais surtout aux Indes et en Afrique, le monde non seulement cesserait de compter les Anglais parmi les peuples civilisés, mais les classerait avec des monstres comme Torquemada et d'autres scélérats qui ont été la honte et l'exécration de l'humanité, et on détesterait ces brutes qui ne méritent pas plus l'attribut de civilisés que les anthropophages eux-mêmes. L'or anglais a longtemps été assez puissant pour couvrir et pallier et rapetisser ces abominations sans nombre, mais, par Dieu, le monde apprendra et doit apprendre à connaître ces hypocrites.

Si maintenant ou plus tard les Anglais tombent aussi bas que les Espagnols et plus bas même ils l'auront bien et abondamment mérité, et aucun homme de bon sens n'aura pitié d'eux. Ils moissonneront seulement ce qu'ils ont semé par trois siècles (pas seulement un) d'injustice, par l'impureté de leurs intentions et la manière avec laquelle ils ont toujours fait prévaloir la force sur le droit. A ceux qui cherchent à connaître la vérité, on ne peut trop recommander de lire le livre de F. W. Reitz « Un siècle d'injustices » qui leur donnera une bonne connaissance de la manière anglaise de porter la justice, la liberté et la vraie religion partout où ils se vantent d'être allés porter la civilisation.

Les Anglais se vantent que leur pays soit le plus hospitalier du monde entier. Ils disent que tout le monde, à quelque nation qu'il appartienne, puisse venir et s'établir et qu'il soit aussi libre que les sujets anglais eux-mêmes.

Cela n'est pas tout à fait à prendre au pied de la lettre. Les étrangers, s'ils sont tolérés d'une manière, sont haïs néanmoins par grands et petits ; ils sont considérés comme une sorte de parias, comme des abandonnés, comme des êtres infiniment au-dessous de l'Anglais lui-même, inférieurs en intelligence et en culture et ils sont secrètement et ouvertement haïs et maudits et on leur bat froid partout et toutes les fois qu'il est ou qu'il semble sans danger de le faire. Non, l'Angleterre n'était jamais, ne l'est pas en ce

moment, et promet de l'être encore moins dans l'avenir immédiat, un pays hospitalier dans le sens propre du mot. Mais après tout, qui sont les véritables Anglais ? Sont-ce les aborigènes, les Celtes, les Pictes et les Scots, ou les Anglo-Saxons, ou les Danois, ou les Normans, ou les Huguenots ou d'autres gens qui sont venus après ces derniers et se sont établis et mélangés et sont devenus dans la seconde génération plus Anglais que ceux qu'ils trouvèrent à leur émigration ? Et de l'autre côté l'Anglais n'a-t-il pas usé et abusé de l'hospitalité des pays étrangers plus qu'aucune autre nationalité ? — Dans tous les pays, sur le continent européen en tous les cas, l'étranger est le bienvenu ; s'il est intelligent, on le préfère à un lourdaud du crû ; s'il est honnête et de bonne conduite on l'honore pour cela et il n'est pas considéré comme un paria et un être inférieur qui tout au plus mérite d'être exploité tout en le regardant du haut en bas.

En Angleterre dans la plupart des maisons commerciales et industrielles et dans les administrations municipales, provinciales et gouvernementales les places les mieux payées sont occupées beaucoup trop fréquemment par des individus avec de bonnes relations et bien protégés, n'importe que ce soient des ganaches ou des libertins et qu'ils n'aient pas même l'ombre d'une idée du travail qu'ils devraient être capables de faire. Il suffit qu'ils sachent signer leur nom, parler en traînant bien les paroles et avec affectation, laisser tomber bien bas la mâchoire inférieure bien développée, porter un monocle avec une ostentation suffisante et une canne ou un parapluie avec la courbure particulière du coude qui distingue le parfait muscadin anglais du reste des mortels plus communs.

Le travail réel, à faire lequel il faut de l'intelligence et un certain minimum d'instruction peut être fait, et se fait en effet par les imbéciles, anglais et étrangers, qui croient dans le travail et qui sont trop stupidement honnêtes pour préférer de vivre d'expédients et comme parasites et flagorneurs.

Les Anglais n'ont que du mépris dans leur pensée quand il s'agit d'étrangers. L'idée de l'étranger établit tout de suite dans l'esprit anglais la conception d'un être inférieur, n'importe à quelle nationalité il appartienne, qu'il soit Français,

Allemand, Italien, Espagnol ou qui que ce soit, même pas exceptés les Américains, leurs propres parents, avec lesquels le gouvernement britannique, voyant que leur politique d'outréculance ne réussissait pas à l'occasion de la question du Vénézuéla, fit les plus grands efforts pour se faire ami et n'eut pas honte de s'abaisser jusqu'à offrir au frère Jonathan de l'aider à écraser la faible Espagne.

Mais les Yankees et leur gouvernement ne sont pas tout à fait aussi ingénus. Ils savent quel allié de mauvaise foi ils auraient dans l'Angleterre et qu'il vaut mieux pour eux de l'avoir pour ennemie que pour amie. Les deux cousins ne s'aiment pas outre mesure. Les Américains haïssent de bon cœur et profondément leurs oppresseurs passés et ils savent qu'ils sont plus forts que le géant disloqué qui s'appelle l'Empire Britannique. Les Anglais de leur côté n'aiment pas davantage les Américains qu'ils n'en sont aimés, mais ils tremblent dans leurs souliers à la pensée d'un conflit avec les Etats-Unis.

L'amitié si souvent préconisée par les Anglais se limite à ceci que de riches filles de bouchers de cochons élevées dans les égouts aiment à épouser un titre et un descendant de l'aristocratie anglaise et ceux-ci, s'ils ne possèdent plus guère que leurs titres et des dettes, le trouvent convenable d'épouser les filles et les millions des bouchers de cochons de Porcopolis. Mais l'Américain comme individu et comme nation se maintient froid et n'a pas oublié la devise : « Damned old England, say we all, and keep our powder dry » qui doit à peu près signifier : « Dieu confonde l'Angleterre, disons-nous tous, et nous tenons prêts à toute éventualité ».

Quand on y regarde de près, comment cela se fait-il que les Anglais, qui professent être si grands amis de la liberté, sont-ils maintenant engagés à exterminer un brave petit peuple qui ne cherche noise à personne et qui ne désire que conserver sa propre liberté, autant ou aussi peu qu'il croit nécessaire pour pouvoir vivre heureux et tranquille ? C'est que les Anglais demandent la liberté d'exister seulement pour eux-mêmes ; ils sont devenus si rapaces et sont saisis de la manie de l'extension et de la domination qu'ils renient le droit de l'existence même à ceux dont ils convoitent les terres et les biens.

Pour montrer avec quelle hypocrisie et sous quelles fausses prétentions la guerre actuelle fut provoquée pour anéantir une brave petite nation d'excellentes qualités, il suffit de jeter un regard sur les hommes qui en Angleterre occupent des positions élevées et responsables. Peu d'exemples suffiront. Deux fois dans l'espace de six ans la Cité de Londres a élu pour son Lord Mayor des individus qui, s'ils avaient été de pauvres diables, auraient fini leur carrière en prison et non pas dans la chaire présidentielle de la plus haute magistrature de la plus grande et la plus riche ville du monde. Le secrétaire actuel pour les Colonies est un renégat de la pire espèce. Comme jeune homme il était si furieusement radical qu'il aurait considéré une république à peine assez avancée pour ses vues et ses besoins. Alors il fit quelque bien. Mais lorsque son ambition et sa présomption allaient croissant et qu'il se fit « Liberal Unionist » par dépit parce que l'honnête Gladstone l'avait désappointé et ne le fit pas entrer dans son ministère, sachant bien quelle tête turbulente et astucieuse que c'était, il est allé de mal en pis et d'un traître de son parti et de ses propres convictions de la jeunesse il est devenu le traître de son pays, son homme fatal et son mauvais génie. Naturellement dans la chute de la nation britannique de sa hauteur il a beaucoup de complices, mais il est la personnification superlative du fat et du malotru et du traître et de l'homme perfide ; et avec son hypocrisie, sa friponnerie, son jésuitisme et son ambition sans bornes il a amené l'Angleterre au bord du précipice et de la ruine.

Et pourtant la nation anglaise, avec des hommes comme Chamberlain, une nation dans laquelle la concussion et la corruption et une administration pourrie dans toutes ses ramifications sont connues de tous, veut en faire accroire au monde qu'elle sent l'obligation morale d'aller abolir la corruption dans les deux républiques des Boërs. Peut-on imaginer une ironie plus effrontée et une hypocrisie plus éhontée ?

La guerre fut voulue censément pour abolir des abus devenus insupportables, desquels cependant les Anglais respectables qui ont jamais résidé au Transvaal ne savent rien ; en effet ils nient qu'ils existent. Il faut naturellement faire une distinction entre ceux-ci et les coquins et vagabonds

de nationalité anglaise qui s'y sont rendus comme espions et agents provocateurs et qui ont été les instruments méprisables pour amener cette guerre. Des vagabonds qui en Angleterre auraient dû aller en prison pour détournement, escroquerie et autres crimes et furent obligés de quitter l'Angleterre « pour le bien du pays », voilà les dignes collaborateurs de Chamberlain, Rhodes, Milner et C^{ie}. Aussitôt que de semblables chenapans sont dans un autre pays ils tournent leurs capacités non pas au travail honnête s'ils peuvent faire autrement, mais ils se prêtent à tous les mauvais tours et machinations que des intrigants comme Milner, Rhodes et Chamberlain peuvent mettre en œuvre pour satisfaire leur propre avidité et ambition et la rapacité insatiable de la nation pour acquérir toujours plus de possessions.

Les honnêtes mineurs de la Cornouailles travaillant dans les mines d'or et de diamants dans le Transvaal ont préféré deux fois perdre leur pain, la première fois à l'occasion de l'incursion de Jameson, qui était la véritable déclaration de la guerre actuelle, et de nouveau lorsqu'éclatèrent les hostilités en octobre dernier, plutôt que de se prêter aux sales et abominables machinations de ces trois grands criminels.

Conclusion

S'il suffit d'être les plus grands menteurs, les plus grands brigands, les plus grands escrocs, les plus grands hypocrites, les plus grands fanfarons, les plus grands vauriens, les plus grands scélérats et les plus grands traîtres pour former une grande nation, les Anglais sont sans contradiction la plus grand nation qui fût jamais, qui est et qui existera à l'avenir.

Aristide

(Droits de reproduction et de traduction absolument réservés)



SAINT-DENIS
IMPRIMERIE GÉNÉRALE
33, boulevard Carnot, 33

